

Fantastique raid extrême à ski

à travers le massif du Mont-Blanc par un guide solitaire

le 4/06/81



Jean-Pierre Bernard

Chamonix. — Le massif du Mont-Blanc n'a pas la réputation d'être favorable aux grands raids à ski. Terre bénie de l'alpinisme, le plus célèbre massif du monde avec l'Himalaya, le Mont-Blanc s'y prête pourtant très bien.

C'est ainsi que le guide chablaisien Jean-Pierre Bernard vient de montrer qu'on pouvait très bien le traverser de part en part dans le sens de la longueur à ski en quelques jours.

Il ne faudrait pas croire que cet exploit ouvre la possibilité à n'importe quel bon skieur de le rééditer. Non, on est ici dans le domaine du ski extrême, dans celui de la descente des faces nord à ski avec des pentes de plus de 50° enchaînées avec l'ascension de plusieurs sommets de plus de 4 000 m.

UNE NOUVELLE HAUTE ROUTE

Parti le jeudi 4 juin à 13 h 30 des Contamines-Montjoie, Jean-Pierre Bernard a bivouaqué dans le mauvais temps près de la cabane des conscrits après avoir remonté le glacier de Tré la Tête (2 800 m). Le lendemain, le beau temps est de retour lorsqu'il attaque avec son sac

de 16 kg, la montée au col des Dômes suivie de la traversée des Dômes, la descente sur le col de Miage puis du versant sud avec un passage très raide pour rejoindre le glacier de Bionnasay italien. Nouvelle remontée vers le col de Bionnasay, le Dôme du Gouter et le refuge Vallot atteint vers 21 heures à 4 360 m. Une journée avec 2 500 m de dénivellé à la montée.

Samedi matin, il fait beau mais froid et le vent du Nord souffle fort. C'est la traversée classique Mont-Blanc, Mont-Maudit, Mont-Blanc du Tacul avec les descentes à ski de l'arête nord-est du Mont-Blanc celle du Mont-Maudit, la face nord du Mont-Blanc du Tacul vers le col du Midi puis descente du glacier du Géant et remontée au refuge Torino, 8 heures d'efforts entre 3 500 et 4 800 m.

Dimanche, c'est d'abord la neige qui tombe puis le beau temps arrive ensuite. Au programme de cette journée : le col du Géant, la traversée des arêtes de Rochefort, l'Aiguille du même nom, la descente du Mont-Mallet, par le glacier du même nom, puis glacier de Leschaux, montée au glacier de Talèfre, traversée vers le refuge du Courvercle : les connaisseurs apprécieront cette performance.

Enfin lundi de Pentecôte,

Enfin lundi de Pentecôte, c'est le mauvais temps. Jean-Pierre qui réussit pour sa première tentative les 3/4 de son programme, hésite à renoncer. Pourtant il doit impérativement être au travail mardi matin. Il continue : col des Cristaux, descente à ski de la très difficile face Nord du col, glaciers d'Argentière et des Améthystes, col du Tour Noir, et descente à ski de la face Nord, ce qui constitue sans doute au passage une première et puis c'est l'arrivée en Suisse avec la fenêtre de Saleinaz, le plateau du Trient, le val d'Arpette et Champex atteint à 18 h.

101 HEURES D'EFFORTS SOLITAIRE

Au total 101 heures d'efforts en quatre jours et demi,

8 100 m de dénivellé à la montée, 7 800 m à la descente, sans aucune utilisation de téléphérique, seul, sans crampons à la descente. C'est un exploit sur tous les plans : physique, humain, sportif, technique. En fait, c'est un nouvel itinéraire de « ski-alpinisme » qu'il a ainsi ouvert, dont le point le plus bas se situe à 2 300 m. Jean-Pierre Bernard a dû partir dans le mauvais temps pour espérer sur plusieurs jours une période de beau temps dans les principales difficultés, ce qui s'est bien produit. Il a dû sauter plusieurs rimayes très ouvertes car la saison est assez avancée.

Parti avec cinq jours de vivres notamment de la nourriture lyophilisée, Jean-Pierre Bernard avait en outre avec lui tout le matériel de haute montagne et de bivouac : crampons, piolet, corde. Il n'a rencontré personne sur les grands itinéraires et a dû ouvrir la plupart du temps dans la neige fraîche et épaisse ce qui représente un effort supplémentaire important. Le matériel utilisé était celui du ski alpinisme classique vendu dans le commerce et il a

parfaitement rendu les services que l'on attendait de lui.

Rappelons que le Ski club alpin parisien a couvert une partie de cet itinéraire sur plusieurs années mais certaines grandes difficultés affrontées par Jean-Pierre Bernard ont été tournées par les cafistes parisiens. L'un d'eux Pierre Merlin, dans une récente revue de la montagne, rend compte de ces raids successifs de l'intérêt d'une haute route du Mont-Blanc et conclue : « ce raid total reste à effectuer d'une seule traite ». C'est ce que vient de faire Jean-Pierre Bernard.

En quelques années, ce guide chablaisien de 35 ans s'est spécialisé dans les grands raids alpins. Il a notamment 12 Chamonix-Zermatt à son actif dont l'un en 24 heures et en solitaire ? Son palmarès comprend toutes les hautes routes dans les Alpes et les grandes courses classiques du massif du Mont Blanc : directe américaine aux Drus, Grandes Jorasses, etc.

C'est dire que ce raid extrême, toujours très engagé n'est à la portée que des alpinistes et skieurs de haut niveau : ce n'est évidemment pas une randonnée à la portée de tous. Par contre cet exploit ouvre des possibilités de belles sorties à ski dans le massif du Mont-Blanc.

Jean-Paul ROUDIER.